DEUXIEME ANNÉE No 213 PRIX 5 PIASTRES SAMEDI 16 MARS 1935

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4132
RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zellitch Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zadé H. — Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'oeuvre de répression et d'épuration des cadres en Grèce

La thèse de la sévérité et celle de la clémence ont toutes deux leurs partisans

De notre correspondant particulier

Athènes, 15.

L'œuvre de liquidation de l'insurrection et de l'épuration des cadres de l'Etat de tout élément suspect de sympathies vénizélistes est sur le point de commencer ou plutôt a commencé. Comment cette affaire se déroulera,on n'en sait encore rien de précis. Mais c'est surtout les têtes qu'on frappera. Les officiers des grades inférieurs qui ne sont pas reconnus comme antivénizélistes ou tout au moins pour ne pas nourrir de sympathies débordantes pour les gouvernementaux seront relégués dans de petites garnisons de province. Mais le triage parmi les officiers supérieurs sera plus sérieux. Les officiers de cette catégorie seront répartis en trois groupes : gouvernementaux,neutres on en trouve encore et vénizélistes.Ces derniers seront subdivisés en vénizélistes déclarés et suspects de vénizélisme. Les postesde confiance seront réservés aux officiers du premier groupe parmi lesquels seront semés des neutres.Les suspects seront encadrés de gouvernementaux. Quant aux vénizélistes déclarés, ils seront placés sous quarantaine prolongée, mis en disponibilité ou hors cadres.

Ces décisions qui sont pour le moment secrètes ont reçu un commencement d'exécution par la mise en disponibilité des généraux Théodore et Constantin Manetta (suspects) ; Tsimikalis, également suspect de sympathies vénizélistes, et du général Othonaios, inspecteur principal de l'armée. Ce dernier, militaire de valeur, était considéré jusqu'ici comme neutre.Lors des événements du 3 mars 1933,alors que le général Plastiras avait tenté de se rendre maître du pouvoir à la faveur d'un audacieux coup de main les quatre généraux qui viennent d'être mis en disponibilité s'étaient rangés ouvertement du côté de la légalité. Le général Othonaios avait assumé le pouvoir jusqu'à ce que M. Tsaldaris et les populistes se fussent ressaisis. Quelques jours plus tard, M.Tsaldaris, grâce au concours du général Othonaios, pouvait former son cabinet au pouvoir depuis lors.

On croit voir, en l'occurrence, une initiative du ministre de la guerre M. Condylis qui n'avait que peu de sympathies pour ces officiers.

On affirme d'ailleurs que des divergences de vues assez sérieuses auraient surgi dans le cabinet. Le général Condylis et le général Metaxas, ministre sans portefeuille insistent pour un châtiment exemplaire et notamment pour l'exécution immédiate des mutins qui seraient condamnés à mort par les cours martiales, M. Tsaldaris préconise la modération et la clémence. Une décision définitive sur les modalités de la répression et l'exécution des sentences des conseils de guerre sera prise lundi, à la réunion plénière du conseil des ministres. De même, le général Condylis, le général Metaxas et l'amiral Dousmanis se sont prononcés pour la suspension.—tout au moins provisoire—de la vie parlementaire. En cela également, ils sont en opposition avec M. Tsaldaris.

Sur l'initiative de deux députés réfugiés gouvernementaux, un meeting a été tenu à Kypseli, faubourg d'Athènes, où habitait l'amiral insurgé Demestichas. Lesmanifestants ont voté à l'unanimité un ordre du jour demandant au gouvernement d'intervenir pour obtenir la livraison du chef rebelle et le remettre aux antivénizélistes du faubourg pour être pendu haut et court sur la place publique de Kypseli,

Les importations de vivres

Le gouvernement a provisoirement interdit l'exportation de vivres et a autorisée l'entrée dans le pays, sans compensation, d'un million de kilogrammes de viande de boucherie, de 2 millions de kg. de légumes secs et de 12 millions de kg. d'orge, de sucre et de riz. Ces licences sont accordées pour combattre la spéculation sur les vivres.

Promotions

Le capitaine de vaisseau Sakellariou qui a bombardé et mis hors combat le petit croiseur *Helli* a été promu amiral ; les officiers aviateurs Reppas Oikonomakou et Apostolou qui ont bombardé efficacement les formations et l'escadre rebelles ont été promus généraux. Les autorités légales ont brûlé tout le stock de timbres-postes surchargés par les insurgés. On a également brûlé les drapeaux crétois qui ne différaient du pavillon national hellénique que par l'adjonction d'une étoile au dessous de la croix.

Les quelques vénizélistes militants ayant fait partie du gouvernement provisoire de Crète qui se trouvaient encore dans l'île ont réussi à s'enfuir au Dodécanèse à bord d'un canot voilier.

* * *

Athènes, 16.— A. A.— Le correspondant particulier de l'agence Havas apprend de bonne source qu'au cours de la conférence ministérielle, les ministres populistes du cabinet Tsaldaris mirent leurs portefeuilles à la disposition du premier ministre au cas où celui-ci jugerait nécessaire un remaniement ministériel.

On ne prit aucune décision au sujet de la prochaine assemblée législative. Les élections ne semblent pas devoir avoir lieu avant six mois.

Un communiqué sur la réunion des ministres populistes précise que la suspension de l'inamovibilité sera limitée aux fonctionnaires qui favorisèrent les actes séditieux.

L'Italie et les événements de Grèce

Dans son article de fond du 13 courant, le *Corriere della Sera* fait allusion aux rumeurs malveillantes autant qu'absurdes que l'on a fait circuler au sujet d'un prétendu appui italien aux insurgés grecs.

... Révolution confuse, écrit le grand organe milanais, convulsion dont il n'est pas facile d'examiner les raisons Elle est finie, en tout cas, par le plein rétablissement de l'ordre de la part du gouvernement. L'Italie, entièrement étrangère au conflit des partis et des individus en présence, se félicite de ce que l'ordre soit rétabli soit parceque la situation dans le Balkans pouvait en souffrir, soit parceque la prospérité de la Grèce en souffrait certainement—c'est-à-dire la prospérité d'un pays avec lequel nous entretenons de bons rapports, du point de vue économique également. Il faut se souvenir que cette prospérité, déjà très ébranlée, pouvait être entièrement ruinée et détruite par le prolongement de la guerre civile. Il est bien par conséquent que ce très grave incident soit clos : et cela sans entrer dans le fond de la question et sans vouloir juger les faits ni les personnes.

Naturellement, les événements de Grèce ont fourni également à certains journaux étrangers l'occasion de se livrer à des insinuations contre l'Italie et contre la politique fasciste. Pour ces messieurs, tout ce qui survient de désagréable dans le monde, y compris les tremblements de terre et le passage des sautérelles révèle les machinations secrètes de la diplomatie italienne. Il ne vaut pas la peine de riposter à de pareilles accusations qui méritent seulement de passer à l'histoire du journalisme européen, au chapitre de l'humour.

L'action de l'Italie est tout ce qu'il y a de plus rectiligne et de plus limpide qui se puisse imaginer. Elle n'a ni besoin ni intérêt à provoquer des désordres parmi les Etats méditerranéens ; son désir principal est, au contraire, que tout redevienne tranquille en Orient, car c'est en Orient qu'est la plus grande partie de cette zone d'expansion économique et spirituelle que, légitimement, l'Italie s'est fixée, dans l'avantage également de la civilisation. Il suffit d'un momen de réflexion pour se convaincre de cette vérité élémentaire. Pour penser à des intrigues en Grèce en cette circonstance, il faut réellement être animé d'une mentalité où non seulement on rencontre l'esprit d'intrigue, mais ou il domine souverainement.

* * *

Ces observations du grand organe milanais, tout comme celle du *Giornale d'Italia* dont une dépêche de l'Agence d'Anatolie nous a donné un résumé, s'adressent autant qu'au *Daily Herald*—à qui revient la paternité des rumeurs, en cause—qu'aux autres journaux qui,ailleurs, se sont saisis de ces rumeurs, les ont exploitées au service d'intérêts qui ne sont ceux ni de la Grèce ni de l'entente internationale.

Félicitations des Etats amis

Athènes, 16 A.A.—Les ministres de France, d'Angleterre, de Turquie, de Yougoslavie et de Roumanie furent reçus hier par M. Tsaldaris auquel ils exprimèrent leurs félicitations pour le retour du calme dans le pays.

La rebellion n'est-elle pas finie?

Athènes, 15.— Le 22ième Régiment d'infanterie refuse de déposer les armes et menace de passer en territoire bulgare.

M. Laval à Moscou

Paris. 16. A.A.—Selon «l'Œuvre», M. Laval ira dans quelques semaines à Moscou pour conclure les négociations franco-soviétiques.

Ecrit sur de l'eau...

Est-ce que je te demande si ta grand-mère fait du vélo ?

DRANEM.

Le rédacteurs de la presse cinématographique sont des types extraordinaires. Vraiment très forts ! J'ai vaguement l'impression qu'ils appartiennent au fameux «Trust des cerveaux». Toutes leurs informations sont d'un intérêt palpitant. Ils travaillent ferme, il faut en convenir, du stylo, du rasoir et du chapeau, pour le plus grand bien des salles obscures.

Jugez-en vous-mêmes, d'après les dernières nouvelles qu'ils viennent de nous communiquer :

Anabella possède quarante paires de bas et vingt paires de chaussures ;

Joan Crawford prend chaque matin un bain d'eau distillée, chauffée à 37 degrés 3;10èmes;

Willy Fritch se lave les cheveux tous les jours; Conrad Veidt ne se les lave jamais.

— Il se peut que je commence bientôt à fumer des cigarettes, a déclaré Jack Dempsey aux journalistes, très émus d'apprendre cette grande nouvelle.

Gaby Morlay, qui a des lettres, a dit à un reporter qui tentait de l'interviewer :

— Fichez-moi donc la paix ! Nom d'un chien !

Robert Montgomery est affligé d'un bégaiement si léger qu'il est plus juste de dire qu'il ne bégaye pas du tout ;

Maureen O'Sullivan joue au bridge de temps en temps. Elle préfère gagner que perdre ;

Tom Mix vient d'acheter une cravate rouge ;

Douglas Fairbanks n'aime pas jouer aux billes;

Charles Boyer a perdu sa canne ;

Anna Sten s'est enrhumée ;

Brigitte Helm ne s'est pas enrhumée ;

Sylvia Sydney a acheté une poupée pour sa fillette et un cheval de bois pour son garçonnet ;

Dimanche soir, Cecile Sorel,en descendant l'escalier, a dit à sa concierge ;

— L'ai-je bien descendu ?

Greta Garbo a pris ce matin deux tasses de café au lait au lieu d'une ;

Grace Warner a des cors aux pieds;

Anny Ondra n'est plus blonde-or ; elle est châtain très clair ;

Croyez-moi, tous ces événements considérables, dont on ne peut encore prévoir la portée, bouleverseront sans doute le monde cinématographique international.

VITE

Les giboulées de mars

Le vent du nord a soufflé hier en tempête, avec une force atteignant vingt mètres à le seconde. Vers les vingt heures, il a neigé et ce matin les toits des maisons étaient encore recouverts d'un léger manteau blanc.Le thermomètre qui marquait à 7 heures 4 degrés au-dessus de zéro est descendu à 0 vers le tard. Ce matin il a neigé par intermittence.

Pris en flagrant délit

Le nommé Cevdet a été surpris en flagrant délit au moment où, s'étant introduit dans un appartement au moyen d'une fausse clef, il en sortait ayant dérobé certains objets.

Les drames du travail

Le nommé Hamdi, travaillant dans un atelier où l'on produit des avirons, a eu le doigt emporté en sciant une planche.

DEPECHES DES AGENCES ET PARTICULIERES

Pour faire face au déficit des naissances des "années creuses"

Vers le service de deux ans en France

Paris, 15. A. A. — M. Flandin à la Chambre et le ministre de la justice au Sénat lurent la déclaration gouvernementale. Il y est dit qu'en vue de parer à la question des «classes creuses» le gouvernement est décidé, en vertu de l'article 40 de la loi du 31 mars 1927, de conserver temporairement sous les drapeaux six mois de plus le contingent d'avril prochain et un mois de plus toutes les autres classes à partir d'octobre prochain jusqu'en 1939 inclus, à moins que n'interviennent entretemps des mesures relatives à l'organisation de la sécurité et à la limitation des armements.

La déclaration gouvernementale justifie la prolongation du service militaire par le fait que la diminution des naissances pendant la période 1914-1918 fait tomber le nombre des appelés qui a est normalement de 230.000, à 118.000. Il ne s'agit donc pas d'augmenter les effectifs, mais de compenser la diminution des contingents.

A la Chambre, le gouvernement accepta la discusion immédiale des interpellations socialistes et autres sur la question des effectifs. Le vote clôturant les interpellations devra intervenir au cours de la même séance.

Le débat

Paris, 16. AA.— « Ce que l'on cherche dans la loi de 2 ans, c'est une amélioration dans la qualité de l'armée, préparant, comme en 1913-1914, de grands plans napoléoniens offensifs,» déclara M. Léon Blum à la Chambre, s'attaquant, au nom du parti S.F.I.O., à toute prolongation du service militaire. Il recommanda de «lancer plutôt au monde un appel suprême.»

Le président de la commission de l'armée de la Chambre, M. Fabry, analysa la situation actuelle de l'armée allemande et de son matériel.

«La France, dit M. Fabry, ne justifia pas par ses armements le réarmement de l'Allemagne. L'Allemagne en est la seule responsable. Les effectifs de son armée passèrent en une année de 200,5000 à 600.000 hommes. Elle intensifie la production de ses industries de guerre. Son aviation civile est militarisée d'un seul coup. Ce qui trouble l'Europe entière même l'U. R. S. S., c'est que l'Allemagne est forte.»

Il dénonce les campagnes abominables menées dans le but de démoraliser l'armée.

Il rappelle que l'armée rouge fut portée de 600.000 hommes à 940.000 hommes et conclut : «La déclaration ministérielle ne me suffit pas. Passionnément attaché a la paix, je veux la sécurité pour mon pays.»

Après l'intervention d'un député communiste qui combattit le service de deux ans, que ce parti considère comme une nouvelle menace de guerre, l'ex-ministre des finances M. Reynaud souligna l'état d'esprit de l'Allemagne hitlérienne. Il insista sur le fait que de nombreux pays, dont l'Angleterre, la Suisse, la Tchécoslovaquie, s'imposèrent des sacrifices nouveaux dans l'intérêt de la paix. Il préconisa une armée de choc composée de spécialistes, capable de résister a une agression brusquée.

M. Herriot défendit chaudement le projet. Il déclara :

«Les enseignements que je possède sont de telle nature que si vous les connaissiez vous vous associerez tous aux mesures que nous demandons.

Dans une pressante intervention M. Herriot adjura le groupe radical-socialiste de voter sa confiance au gouvernement. Les députés de ce parti, au cours de la suspension de la séance, décidèrent de voter pour le gouvernement, à l'exception d'une trentaine de députés qui s'abstiendront.

M. Daladier aurait préféré une réorganisation de l'armée.

La Chambre se trouve en présence de trois motions :

La première, celle des socialistes, déclarant que « la Chambre refuse d'augmenter les charges militaires sans avoir consulté le pays, » et contre la priorité de laquelle le gouvernement posa la question de confiance, fut repoussée par 309 voix contre 190.

Le gouvernement accepta l'ordre du jour présenté par M. Laurent Eynac, disant que « la Chambre, confiante, approuve les déclarations du gouvernement. »

Celui-ci fut adopté par 350 voix contre 196.

La Chambre avait repoussé auparavant, par 530 voix contre 44, l'ordre du jour de confiance présenté par M. Fabry prévoyant le dépôt d'un projet de réorganisation de l'armée en fonction du réarmement du Reich, contre lequel M. Flandin avait aussi posé la question de confiance.

32 radicaux socialistes votèrent contre l'ordre du jour accepté par le gouvernement.

Un commentaire allemand

Berlin, 16.— A. A.— Bureau d'Information Allemand publie un long commentaire au sujet du discours de M. Flandin concernant la prolongation de la durée du service militaire. On y relève que, d'une façon générale, l'orateur s'est appliqué à user d'un langage modéré, mais que toutefois son allusion à l'Allemagne ne saurait être admise sans de sensibles rectifications, réserves et précisions. « On évoque, dit le B. I. A. les dispositions de la partie V du traité de Versailles ; on déclare aussi que les mesures militaires prises par l'Allemagne pour assurer sa sécurité sont le résultat de décisions unilatérales du gouvernement du Reich. Mais l'on ne dit pas quelles sont les véritables raisons qui amenèrent l'Allemagne à abandonner la situation de désarmement unilatéral où elle se trouvait. Les puissances fortement armées n'ont pas exécuté leurs engagements en matière de désarmement et ont développé au contraire les dits armements — spécialement dans le domaine technique — de façon illimitée »

Le communiqué du B. I. A. fait allusion ensuite aux armements des alliés de la France dont M. Flandin n'a pas parlé, mais qui constituent toutefois un élément important de la question d'autant plus qu'on ne saurait parler sérieusement d'intentions agressives de la part de la France. En terminant, la publication allemande s'élève contre la partie de son discours où M. Flandin a déclaré que «la France a été maintes fois attaquée au cours des cent dernières années».

La France se félicite de l'amélioration des relations italo-yougoslaves

Paris, 16. A.A.—La commission des affaires étrangères du Sénat entendit M. Laval sur la situation extérieure. Le ministre souligna notamment les déclarations rassurantes et cordiales faites à Belgrade par le nouveau ministre d'Italie sur les rapports italo-yougoslaves.

Le Dr. Rintelen est condamné aux travaux forcés

Vienne, 15.— Le tribunal militaire a prononcé la sentence suivante à l'endroit de l'ex-ministre d'Autriche à Rome, Dr. Rintelen :

« Le Dr. Rintelen est coupable d'avoir approuvé en 1934 et précisément au mois de juillet de cette année, au cours de conversations qu'il eut tant à Rome qu'à Vienne, le projet du coup de main du 25 juillet 1934 dont il eut connaissance de tous les détails et de l'avoir favorisé en se mettant à la disposition des chefs de ce coup de main, pour la constitution d'un gouvernement révolutionnaire. Il a donc pleinement et sciemment collaboré à une action destinée à compromettre le pays à l'étranger et à provoquer la guerre civile à l'intérieur. Le Dr Rontelen n'a participé qu'indirectement à l'action elle-même. Il convient de tenir compte toutefois des dangers de cette entreprise et de la personnalité même de celui qui en a été l'un des acteurs. Le Dr. Rintelen s'est rendu coupable du délit de haute trahison, suivant l'article 58, lettre C du code pénal. Il est condamné en conséquence, sur base des dispositionsde l'article 56, paragraphe deuxième du code pénal, à la peine des travaux forcés à perpetuitée.

La visite de M. Eden à Varsovie

Varsovie, 16. — Le gouvernement polonais a été informé que le lord garde des sceaux M. Anthony Eden arrivera dans la capitale polonaise le 1er avril et y séjournera jusqu'au 3 avril.

Un écho à la Chambre française du voyage des ministres autrichiens

Paris, 16. — La Chambre s'est occupée hier de deux interpellations relatives aux incidents qui ont eu lieu à l'occasion de la venue à Paris des ministres autrichiens M.M. Schuschnigg et Berger-Waldenegg.Un député de droite a déploré le fait que le gouvernement ne se soit pas trouvé en mesure de réserver à ses hôtes un accueil convenable. Le ministre des affaires étrangères M. Laval répondit que la campagne de presse menée depuis un certain temps et aussi une démarche du ministre d'Autriche à Paris avaient amené le gouvernement à prendre certaines mesures particulières. Le gouvernement a agi à cet égard en parfait accord avec les autorités autrichiennes. Finalement, les deux interpellations ont été retirées.

La préparation morale et militaire de l'armée italienne

Rome, 15. — Le Duce a tenu un grand rapport avec la participation des commandants de toutes les grandes unités, à l'occasion de la réunion de clôture des grands exercices de cadres qui se sont déroulés ces jours derniers auprès du commandement du Corps de l'état major.

Le sous-secrétaire à la guerre, après avoir présenté au Duce les officiers généraux et leurs états-majors, a exposé les directives de travail pour l'examen des problèmes militaires visés par les exercices susdits. Le sous-chef d'état-major résuma les diverses situations qui se sont présentées au cours de la manœuvre et fit un rapide examen concernant la réalisation des études accomplies.

Après avoir exprimé sa satisfaction pour les résultats obtenus, le Duce a fait un exposé général de la situation politique et militaire. Il conclut en confirmant la certitude absolue en ce qui concerne la double préparation technique et spirituelle de l'armée.

Soixante officiers généraux avaient pris part à la réunion.

Evénements vécus et Personnages connus

par ALI NURI DILMEÇ

GAZI OSMAN PAŞA Ministre de la guerre et maréchal du Palais Impérial

(TOUS DROITS RESERVES)

II

Il s'arrêta et interpella le *çavuş* sur le contenu de sa caisse. Je répondis pour lui que c'étaient des revolvers venus d'Amérique pour le compte de la haute commission militaire.

— Voyons ce que c'est, — dit-il.

Quand la caisse fut ouverte, il prit l'un des revolvers, le tourna entre les mains, l'admira en connaisseur et s'écria :

— Ah! c'est un nouveau modèle, à ce que je vois !... Il faut en aviser Sa Majesté !

Là-dessus, il fit refermer la caisse, ordonna aux concierges de la garder en attendant les ordres du souverain et griffonna à la hâte une note qu'il remit à une ordonnance, en disant :

— Vite ! porte ça dedans et dis qu'on le remette immédiatement à Sa Majesté !

Il ne me resta qu'à retourner chez Osman paşa et lui raconter ce qui s'était passé. De serein et radieux qu'il avait été tout à l'heure, son front se rembrunit subitement. Il était évident qu'il faisait un effort sur lui-même pour ne pas laisser éclater sa colère. Avec un regard où se lisait toute sa tristesse, il me dit sur un ton qu'il s'efforça en vain de rendre goguenard :

– Que voulez-vous !... Nous avons dû nous habituer, ici, à ces sortes de déceptions !... Nous n'avons qu'à attendre maintenant et voir ce qu'il plaira à Sa Majesté de faire.

Il m'est impossible de rendre la terrible amertune que renfermait cette phrase apparemment inoffensive.

Dans un morne silence nous restâmes à regarder par la fenêtre comme pour guetter un ennemi. Il ne tarda pas à se montrer en la personne d'un *tüfekci* qui traversa la cour, se dirigeant vers le portail aux cerbères.

Quelques minutes après nous le vîmes s'en retourner, suivi d'un domestique qui portait la caisse. Quand il disparut vers l'intérieur du Sérail, je vis deux grosses larmes scintiller dans les cils de Gazi Osman paşa, tandis qu'il me dit d'une voix frémissante d'émotion et de rage :

— Adieu les revolvers pour nos officiers !... Vous voyez où nous en sommes réduits ! Allez dans ces conditions faire œuvre utile pour l'armée !... Pour un soldat comme moi c'est un martyre que d'être président de la «haute commission militaire» !

Pendant que nous étions encore en train d'envisager la situation, un eunuque venant de la part d'Abdul-Hamid demanda ce qu'étaient devenus les cartouches de ces revolvers.

— Sa Majesté en a été émerveillé, —disait-il—et elle voudrait les essayer.

Sans laisser à Osman paşa le temps de répondre, j'intervins, en disant :

—C'est moi qui les ai fait venir pour la haute commission militaire. Dites à Sa Majeste qu'il s'agit d'un échantillon qui n'a pas été accompagné de cartouches.

Quand l'eunuque fut parti, Osman paşa esquissa un faible sourire :

— Votre réponse était juste et bien à sa place. Mais si vous croyez que Sa Majesté va s'en contenter... Je crains fort que vous ne vous trompiez ! De même, si vous pensez qu'à défaut de munition, elle restituerait les revolvers ! Si l'on revient à la charge, je vous conseille donc, dans votre propre intérêt, d'offrir les cartouches, désormais sans valeur pour nous, qui accompagnaient le premier envoi. Vous savez où elles se trouvent.

L'eunuque ne mit pas long à revenir. Cette fois-ci, il s'adressa directement à moi :

— Sa Majesté vous envoie ses salutations impériales ! Elle m'a chargé de vous dire qu'il est inadmissible que vous ne puissiez trouver des cartouches pour les essais d'un revolver échantillon.

— Et Sa Majesté a parfaitement raison ! répondis-je le plus négligemment possible .. Cependant, ma réponse était strictement conforme à la vérité : pas une cartouche n'a accompagné cet envoi. Seulement, comme il y a eu un arrivage antérieur de cartouches, il est possible qu'elles soient du même calibre ce qu'il faudrait d'abord constater. La caisse contenant ces cartouches a été confiée à Tahir paşa. Vous direz donc à Sa Majesté que s'il lui plaît à l'ordonner, nous pouvons aller à la recherche de cette caisse qui doit se trouver quelque part au dépôt.

Dix minutes ne s'étaient pas écouées qu'un iradé d'Abdul-Hamid me ut communiqué m'ordonnant de retrouver au dépôt d'armes la caisse en question avec l'assistance des *tüfekçis* qu'à cet effet Tahir paşa mettrait à ma disposition.

C'était pour moi une excellente occasion de visiter l'établissement,connu par bien peu de mortels. Il occupait un emplacement spécial et, sous la modeste désignation de «dépôt d'armes», cachait un formidable arsenal rempli d'engins de guerre de tout genre et de la plus moderne construction.

Tahir paşa, qui avait la garde exclusive de cet arsenal, en remit la clef à l'homme de confiance qui devait nous accompagner et y joignit quelques recommandations en albanais.

Il faut croire que le fait d'avoir été autorisé à franchir le seuil de cet établissement me conféra une importance spéciale aux yeux de ces Albanais, car ils ne firent la moindre objection à ce que je le visitasse en détail. Ayant constaté la présence des trois mitrailleuses Hotchkiss, dont j'ai parlé dans un autre chapitre, ils me témoignèrent même des signes d'admiration, quand je leur appris que c'était moi qui les avais fait venir.

Je n'eus pas de peine à retrouver ma caisse de cartouches. Tandis que les deux *tüfekçis* s'éloignaient avec leur charge, le troisième referma soigneusement la porte d'un double tour de clef qni signifiait simultanément, pour l'armée, la perte de tout espoir de voir ses vieux revolvers d'ordonnance remplacés par une arme moderne.

Ali Nuri Dilmeç

"Livre Blanc„ ou "Livre Bleu„

Un lecteur nous adresse la spirituelle lettre que voici :

Monsieur,

Depuis quelques temps et surtout ces jours derniers, j'ai remarqué dans les dépêches comme aussi dans les extraits de journaux étrangers reproduits par la presse locale une erreur de peu d'importance, sans doute, mais qu'il serait bon de relever. On y parlé à plusieurs reprises d'un «Livre Blanc » anglais.Or le recueil dans lequel le gouvernement anglais publie de temps à autre des pièces officielles pour servir d'aide mémoire aux représentants de la nation, s'appelait de tout temps « Bluebook » (Livre Bleu). Il prenait son nom de la couleur de la couverture même du recueil qui était d'un bleu foncé. Si ce recueil s'appelle maintenant réellement « Livre Blanc » il faudrait en conclure que les Anglais — qui sont pourtant des gens très conservateurs en tous points — en ont changé la dénomination. Comme cependant les dépêches de cette catégorie sont presque toutes communiquées de Paris il est possible que le rédacteur de l'Agence parisienne ait pris le nom du Livre Blanc français — je crois, en effet, que le gouvernement français publie de son côté un Livre Blanc dans le même but — comme un nom générique et l'ait appliqué aussi au Bluebook. Si je ne me trompe, il existe aussi un Livre Vert italien, un Livre Rouge ou Noir allemand etc. etc.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, mes salutations empressées.

Simplex.

La fête des étudiants en médecine

Les étudiants en médecine ont célébré avant-hier leur fête dans le salon de l'Université, avec la participation de leurs professeurs.

La cérémonie a débuté par l'exécution de la marche de l'Indépendance. Le discours d'ouverture a été prononcé par le Recteur, M. Cemil Bilsel. Après lui, ont pris tour à tour la parole les professeurs MM. Nureddin Ali Beikol, Akel Muhtar, Kâzim Ismail Gurkan, Namik Kâsif Gedek, secrétaire général de l'Association des Etudiants en médecine et M. Seyfi Asu, étudiant.

Puis le Docteur Rahmi Duman a récité un monologue.

La fête s'est clôturée par un concert donné par l'orchestre de la marine.

La nuit au bal donné à l'hôtel Tokatlian, il y avait également beaucoup de professeurs étrangers accompagnés des membres de leur famille.

La vie locale

Le Vilayet

L'inspection des arts industriels

Les services d'inspection des arts industriels qui avaient été provisoirement établis à Istanbul ayant été reconnus utiles, ils seront maintenus à titre définitif.

Les enfants abandonnés

Le nombre des enfants abandonnés et des orphelins trouvés dans les rues et qui sont recueillis à l'asile a passé de 25 à 75. Il est à noter que peu après leur entrée dans cette institution on remarque chez ces pauvres petits sans parents un grand changement en bien.

L'assemblée générale de la Société du port

L'assemblée générale des actionnaires de la Société du port d'Istanbul, qui est en liquidation, aura lieu après les fêtes. Le président, M. Fikri est attendu venant d'Izmir.

A la Municipalité

La halle d'Istanbul

Dès que la Halle d'Istanbul, dont la construction est menée activement, sera ouverte, le public pourra se procurer des fruits et des légumes à bon marché. Le producteur devra y vendre sa marchandise sans passer par les Fourches Caudines des intermédiaires. D'autre part les grossistes faisaient aux cultivateurs, pour accaparer leur récolte, des prêts à des conditions qui mettaient ceux-ci sous leur dépendance.

Pour obvier à cet inconvénient également il est question de créer uue Société dont les capitaux seront fournis par les Banques d'Affaires, Agricole et d'Ada Bazar et qui prêtera de l'argent aux producteurs à des conditions très avantageuses.

La glace à bon marché

Préoccupée de donner à l'exportation de nos poissons salés un plus grand développement la Municipalité d'Istanbul a commencé à vendre aux pêcheurs de la glace à bon marché. C'est ainsi que le bloc de glace de 25 kilos qu'ils achetaient jusqu'ici à 62 piastres et demie leur est cédé maintenant à piastres 32,50.

Les associations d'artisans

La Chambre de Commerce d'Istanbul compte en examiner après les fêtes du Bayram, le programme d'action du bureau chargé du contrôle des associations d'artisans.

A la mémoire des héros du 16 mars

Aujourd'hui à 15 heures, se déroulera à Eyup la cérémonie commémorative des soldats tombés victimes du devoir, le 16 mars 1920 lors de l'occupation d'Istanbul.

On sait que la Municipalité a réservé dans son budget un crédit pour l'érection d'un cénotaphe.

Les Chemins de fer

Réduction de tarifs

La Compagnie des chemins de fer Orientaux a réduit de 40% le tarif pour le transport de pierres.

Marine marchande

Le droit de combustible

Un projet de loi sera déposé à la G.A.N. pour exempter du droit de combustible nos armateurs turcs à l'instar de ce qui se fait pour les bateaux des compagnies étrangères de navigation.

Les Associations

L'Arkadaşlik Yurdu

Messieurs les membres de l'Arkadaşlik Yurdu (ex-Amicale) sont informé, que l'Assemblée générale annuelle aura lieu cette année, le vendredi 29 mars à 10 h. 30 dans son local, sis rue Yeminici No 9.

Conformément à l'article 23 de nos statuts, toute Assemblée générale est valablement constituée quel que soit le nombre des membres présents à cette Assemblée.

N. B. — Les membres qui n'auraient pas reçu de convocation par suite de changement d'adresse ou autre, sont priés de considérer le présent avis comme tenant lieu d'invitation personnelle.

Le Comité

Les conférences

Les conférences de la « Dante »

Les conférences de la «Dante Alighieri» continuent d'après le programme ci-après :

20 Avril 1935.—M. le Comm. C. Simen : «Le Ciel et les nouveaux horizons de la science»
21 Avril 1935.—M. le Prof. Ferraris : «Les valeurs idéales du Fascisme».

L'entrée est absolument libre.

Acidalia

Le groupe des amateurs de la Filodrammatica donnera jeudi, 21 courant, à 21 heures à la Casa d'Italia une soirée récréative.

L'entrée est libre.

On jouera «Acidalia» comédie en 3 actes de Dario Nicodemi.

Les Concerts

Une enfant prodige

Cilinka Leibowitch, la minuscule pianiste de 6 ans, n'a pas fini de nous étonner. Née sur les rives du Bosphore de parents citoyens Turcs, elle vient de composer une DANSE ORIENTALE dans laquelle sont évoqués à souhait des motifs inspirés du folklore local.

Douée d'un tempérament musical rare non seulement elle joue et compose, mais si on lui plaque sur le piano n'importe quels accords consonnants ou dissonnants, la petite Leibowitch, placée loin de l'instrument et lui tournant le dos nommera une à une,avec une précison mathématique, toutes les notes jouées...

De retour de Roumanie, où elle a joué devant le Roi Carol, elle donnera le mercredi 20 mars, à 21 h. au Ciné Saray, un récital de piano dont voici le programme :

1er Partie

J. S. Bach	Invention
Handel	Sonate en Do maj.
Beethoven	Six variations sur un thème original
Paradies	Toccata
Lange	Boîte à Musique
Lack	a) Ballade, b) Tarentelle.

2ème Partie

Mozart	Sonate en ré maj. 1er mouvement
Rameau	Menuet
Tchaïkowsky	a) La poupée malade, b)Enterrement de la poupée c) A l'Eglise
Daquin	Coucou
Cilinka Leibowitch	Danse Orientale Nostalgie Doux Rêve (Tango)
Schumann	a) Berceuse b) Thème avec variations c) Danse fantastique

Le Concert Voskov-Sommer

Un concert à deux pianos par Erika VOSKOV et Leonard SOMMER aura lieu le 31 mars à la « Casa d'Italia.»

Programme

J. S. Bach	Concerto
W. Mozart	Sonate
Busoni	Duettino Concertante
Schumann	Anda. con Variazione
S. Rachmaninoff	Suite
S. Rachmaninoff	Fantaisie

(Cette dernière sera jouée à la demande générale)

Soirée dansante du Touring Club

Une soirée dansante à l'intention des membres du T .T. O. K. et de leurs amis sera donnée le 28 mars, dans le cadre coquet et élégant du Club des Montagnards et des Marcheurs. Un comité groupant les personnalités mondaines les plus distinguées de notre ville a élaboré le programme de cette réunion qui s'annonce charmante.

L'Exposition du millénaire d'Auguste

Rome, 15. — Le Duce a reçu le Prof hon. Giglioli qui lui a fait un rapport sur les travaux préparatoires de l'Exposition de la Romanité, à l'occasion du Millénaire d'Auguste organisée sur son ordre. L'Exposition sera inaugurée au Palais des Expositions, via Nazionale, le 23 septembre 1937.

A propos d'un anniversaire

Faut-il se réjouir ou se contrister ?...

On a célébré, jeudi, en notre ville le 108me anniversaire de la Faculté de médecine. Nous lisons à ce propos dans l'«Ulus» les réflexions suivantes :

Le but des organisateurs de cette fête est d'établir qu'il existe,chez nous aussi, une faculté remontant à 108 années. Nos savants qui s'étaient rendus à Paris en 1925 l'avaient proclamé du haut de la tribune de la Sorbonne. De même, il y a quelques années, la même cause avait été plaidée au congrès médical réuni à Bucarest.

Dans ces conditions, il s'avère que d'aucun croient de tout leur cœur à un passé de 108 ans de la Faculté.

La Roumanie, dont l'existence politique ne remonte guère à plus d'un siècle, avait fêté dernièrement le centenaire de sa Faculté. De même l'Egypte avait manifesté son allégresse pour le fait que la durée de l'existence de sa Faculté est égale. Aurions-nous, par hasard, voulu marcher sur leurs brisées ? Or, le centenaire Faculté, loin de nous réjouir, devrait nous consterner, étant donné que notre existence politique est très ancienne.

La fête qui s'est déroulée à l'Université d'Istanbul était destinée à commémorer le Tibhane (Maison médicale) fondé le 14 mars 1827 par Mahmud II. Ceux qui célèbrent cette commémoration prétendent que cette maison marque le point de départ de la carrière de notre Faculté de médecine. Dans ce cas, nous devrions d'abord exposer ce que nous entendons par le terme «Faculté».

Une Faculté :

1. donne des cours;
2. distribue des diplômes aux étudiants qu'elle a formés;
3. possède une administration autonome.

Nous ne constatons pas ces trois conditions non seulement dans cette «Maison médicale» mais même pas dans les écoles ouvertes ultérieurement. L'école de médecine était rattachée au Seraskerat (ministère de la guerre).

Quant à l'école de médecine civile elle a été tour à tour sous les ordres des ministères de l'instruction publique, de l'intérieur et même... du département des forêts! D'autre part, il existait déjà aux temps médiévaux des Facultés dépourvues d'administration autonome. Il semble donc qu'on ait voulu établir une analogie entre les écoles du dernier siècle et les Facultés européennes du moyen âge.

Les étudiants du Tibhane, improprement dénommé «Faculté», n'étaient pas assujettis à des épreuves orales ni écrites tant pour y être adressée que pour passer de classe. Les jeunes ignorants qui la fréquentaient et y recevaient deux heures de leçons par jour en sortaient au bout de quatre ans après avec le titre d'«aides médecins» et étaient versés dans l'armée, la marine ou étaient mis à la disposition de la grande maîtrise de l'artillerie. Dès qu'on se fut rendu que le «Tibhane» fonctionnant depuis dix ans *sans cours de chimie* n'avait pu donner aucun résultat tangible, on le ferma.Et l'on veut prétendre que cette institution était le point de départ de notre Faculté !

Du moment qu'on a qualifié Don Quichotte du titre de « Chevalier » pourquoi ne pas affubler le «Tibhane» du titre de Faculté ? A la suite de la fermeture de Tibhane on ouvrit l'école dite «Tibbiyei adliyei Şahane». On peut considérer celle-ci comme un fruit de la réforme de la précédente. Mais le «Tibhane» n'a pas été créé non plus du néant... Cette institution a été le prolongement de nos anciens médressés où l'on enseignait la médecine.

De même que des liens existaient entre le Tibhane et l'école de médecine, il en existait également entre le Tibhane et les médressés de Suleymaniye ou de Fatih. Le Tibhane avait été également fondé avec l'intention de réformer les médressés et l'école de médecine en vue d'améliorer les cours du Tibhane. D'ailleurs lors de l'ouverture de cette dernière institution, les médressés n'avaient pas été fermés. Il ressort des documents de l'Evkaf qu'un des professeurs du médressé de médecine de Fatih, Ürkübülü Ali, avait été nommé en 1817. Si l'on admet que ce personnage a professé durant dix ans, on se trouve avoir atteint la date correspondant à l'ouverture du Tibhane.

Dans ces conditions, pourquoi refuser à nos médressés de Fatih et de Suleymaniye le titre de Facultés ? Ces médressés constituent une faculté dans toute l'acception du terme. Mais celles-ci ne purent conserver leur valeur en raison du fait qu'elles ont été affectées, d'une part au XXe siècle,par la mauvaise administration de l'Etat, et du fait de n'avoir pu, d'autre part, se tenir au courant des progrès accomplis en Occident. Mais c'est là une autre paire de manches. La question essentielle est de savoir à combien d'années remonte notre Faculté de médecine. Ce fait tiré au clair, les péripéties qu'elle a traversées appartiennent à son histoire.

Les Facultés de Paris, de Montpellier et de Padoue qui ont célébré leur nombreux anniversaires n'ont elles pas été en butte aux mêmes vicissitudes que nos anciens médressés? Alors que l'on dénomme « facultés » les institutions de Paris et de Montpellier, dont tout le travail se limitait à lire et à interpréter les livres des médecins islamiques, pourquoi refuser le même titre aux institutions similaires de notre pays ?

***

Les étudiants en médecine commémoraient chaque année la date du 12 mai 1400. Ils l'avaient apprise dans mes livres. Cette date correspondait à l'ouverture du « Darüşşifa » de Bursa au milieu de Ramazan de l'année 802 de l'Hégire a été établie par le professeur de mathématiques à l'école Harbiye, M. Tevfik, en collaboration avec le commandant d'état-major M.Hidayet.Les calculs effectués ultérieurement par d'autres auraient établi, semble-t-il, que le même jour de l'Hégire correspondait au vendredi 3 mai 1399.

Pour changer le jour de la fête reconnu et adopté par les étudiants en médecine. il aurait fallu recourir aux lumières de l'association des études de l'histoire turque dont la tâche est d'écrire exactement l'histoire du pays. Il était naturel que des controverses survenues en cette occurrence, toute préoccupation personnelle dût être exclue. Cette association a reconnu les médressés de Fatih et de Suleymaniye comme Facultés. De même la chose a été également admise lors de la lecture de l'étude en présence de nos historiographes réunis au palais de Dolma Bahçe.On ne peut donc persister dans l'idée que le Tibhane est le début de notre Faculté et la fête qui a été célébrée est l'œuvre de faux calculs et de pensées erronées.

D. O. Ş. ULUDAĞ

[*En Hollande, tout passant qui en surprend un autre en flagrant délit de salir les rues l'en empêche ou le livre à la police*].

(*Les journaux*)

Les deux considérations qui empêchent chez nous un citoyen conscient... et prudent d'en faire autant !

L'amélioration de l'éclairage des automobiles

Celui qui voyage souvent de nuit en automobile reconnaîtra sans difficulté la nécessité d'améliorer l'éclairage des voitures et suivra avec un vif intérêt toute innovation dans cet ordre d'idées. Avant tout ce qui gêne le plus le conducteur c'est le dispositif anti-éblouissant. Il est utile dans beaucoup de cas légalement prescrits. Mais il peut créer de temps en temps du souci même à un conducteur habile. Et c'est souvent la cause de grands dangers.

Une nouvelle découverte allemande dans la question de l'éclairage des automobiles s'occupe de ce problème. Elle part de ce principe que le conducteur doit absolument user de l'anti-éblouissant dans tous les cas prévus par la loi.Cependant il ne faut pas que cela le gêne de quelque manière dans la possibilité de voir tous les détails de la route à parcourir. Avant tout il ne faut pas qu'il soit exposé à avoir devant lui une brusque alternative de lumière et d'ombre.

Ce problème se trouve résolu par la nouvelle poire anti-éblouissante d'après le système Bilux.Son fil incandescent à la même capacité d'éclairage que celui de la pleine lumière. Cependant elle accomplit son rôle anti-éblouissant d'après les prescriptions légales. Le verre de cette lampe est systématiquement cannelé. Seulement les bords de la route et la voie suivie en pleine lumière et restent régulièrement éclairés. Tout le reste est dans l'ombre.

Viva Villa....

Il a conquis les femmes... Il a vaincu les hommes
Il est le HEROS du FILM qui a coûté le plus d'ARGENT à réaliser...

SATIE

Tous appareils Electriques A CRÉDIT

METRO HAN place du Tunnel.
ELEKTRIK EVI Beyazit.
KADIKEUY Muvakkithane Cadessi
USKUDAR Sirketi Hayriye Iskelesi.
BUYUK ADA 23 Nisan Cadessi
et au PASSAGE CARLMANN ainsi que chez les revendeurs suivants :

1) MAISON CHINASSI, Chichli. Rue Ahmet Boy.
2) HASAN FEHMI Place de Beyazit.
3) MAISON NET Kadikeuy, Alti Yol Agzi.
4) BEGYAN Bechikthach, place d'arrêt du Tram.

CONTE DU BEYOĞLU

Le Quatuor

Par ALBERT JEAN

Mme Larue poussa un cri :

— Mon sac ! On m'a volé mon sac ! Son mari s'exclama :

— Tu as dû le poser quelque part. Cherche. Cherche vite !

M. et Mme Rimbert, qui étaient occupés à hisser leurs valises dans le filet du compartiment, se retournèrent d'un bloc :

— Tu es sûre que tu l'avais en montant dans le train ?

Mme Larue répondit, entre deux sanglots :

— Absolument sûre ! Je l'ai accroché à la poignée de la porte, pendant que vous m'aidiez à caser mon carton à chapeaux !

Et elle avoua, dans un hoquet :

— C'est épouvantable ! J'avais tout mis dedans : l'argent du voyage, nos passeports, les tickets de l'agence et les clés de l'appartement !

Mme Rimbert jeta les yeux, alors, sur le cadran de l'horloge pneumatique dont la grande aiguille s'affaissait par saccades :

— Dépêchez-vous de courir jusqu'au commissariat de la gare Le train part dans sept minutes.

Son amie la serra entre ses bras et lui donna un baiser brûlant et mouillé :

— Au revoir, Henriette ! Amusez-vous bien..., sans nous !

— Comment cela sans vous ?

— Evidemment ! Nous n'avons plus rien : ni argent, ni billets ! Comment, dans ces conditions-là, veux-tu que nous partions ?

— Eh bien ! alors, nous restons avec vous ! décida Mme Rimbert.... Lucien, aide-moi à redescendre les bagages !

Timide son mari objecta :

— Crois-tu chéri, que l'agence acceptera de rembourser nos billets ?

— Evidemment ! Cas de force majeure !

— Pour nous, bien sûr ! remarqua le mari de la volée... Mais je ne crois pas que l'agence l'admette en ce qui vous concerne. Rien ne vous empêche de partir, n'est-ce pas ?

— Ah ! Ça va être un joli voyage ! soupira Mme Rimbert.

La valise de son amie lui cogna les rotules. Elle se recula, pour lui livrer passage. M. et Mme Larue sautèrent sur le quai. Le convoi s'ébranla. Les dames s'envoyèrent des baisers. Ce fut simple, mais atroce.

* * *

... Une tradition respectabfe exigeait que le ménage Rimbert et le ménage Larue prissent, chaque année, leurs vacances de compagnie.

Aussi, lorsque les deux voyageurs se retrouvèrent, en tête à tête, au wagon-restaurant, ce soir-là, ils éprouvèrent une étrange impression où l'isolement et l'inquiétude se mêlaient à une espèce de remords, comme s'ils avaient été responsables, en partie, de la mésaventure survenue à leurs amis infortunés.

— Sans les Larue, ce voyage n'a plus aucun sens ! décréta Mme Rimbert, avec un soupir.

— Il ne faut rien exagérer ! répliqua son mari... Je sais bien qu'Ernest est précieux dans les musées : il fait un cours devant chaque tableau.. Mais enfin, à défaut de lui, nous tâcherons de nous arranger ? Nous n'aurons qu'à acheter le catalogue ou à prendre un guide.

— Et le soir ? Avec qui ferons-nous la belotte ?

— Oh ! Evidemment ! C'est une catastrophe ! acquiesça M. Rimbert, en attaquant le morceau de turbotin qu'un prestidigitateur en veste blanche venait de cueillir, entre une fourchette et une cuillère, sur le plat incliné à son intention.

...Or, contrairement à l'attente du couple, le voyage se déroula, sur un rythme pittoresque et charmant.

D'un commun accord, les deux époux évitèrent ces musées dont, jadis, M. Larue ne leur faisait grâce d'aucune toile, et, au lieu de manipuler, le soir, des cartons graisseux dans des salons d'hôtels — généralement exposés au couchant — ils découvrirent les délices des lentes flâneries sur les corsi crépusculaires.

M. Rimbert put, également, mener à bien une enquête détaillée sur les vins locaux — à laquelle il eût certainement renoncé, par pitié pour M. Larue qui ne buvait, hélas ! que de l'eau minérale — et se rassasier de fromages polychromes dont les relents eussent choqué le sensible odorat de Mme Larue.

Levés et couchés aux ordres de leur seule fantaisie. M. et Mme Rimbert retrouvaient l'aimable intimité qu'ils avaient égarée, depuis leur voyage de noces. Et lorsqu'ils rentrèrent au bercail, après quatre semaines d'un vagabondage radieux, le ménage Larue, qui les accueillit au débotté, ne put que les féliciter sur l'excellence de leur mine.

...Alors, durant les mois qui suivirent, les voyageurs n'eurent plus qu'une idée : « Maintenir à tout prix leur tête à tête, au cours des vacances prochaines. »

Ignorants de ce qu'ils eussent appelé la trahison de leurs amis, M. et Mme Larue ne rêvaient, au contraire, qu'à la reconstitution du quatuor. On irait en Espagne ; on visiterait, pendant une semaine entière, le musée du Prado ; on éviterait le Sud où le soleil est trop dur et les vins trop capiteux. Et cet « on » hypothéquait l'avenir, lourdement.

M. et Mme Rimbert étaient d'excellentes gens, mais faibles et sans défense. Ils ne surent point résister à l'autorité de leurs amis et les deux couples se retrouvèrent, un soir de juillet, devant une pyramide de bagages à main, dans un compartiment de Paris-Barcelone.

M. et Mme Larue exultaient :

— Ah ! Cette année, nous allons nous rattraper ! Nous avons une fringale de musées et de belotte !

Or, à cet instant précis, Mme Rimbert poussa un cri d'effroi :

— Mon sac ! On m'a volé mon sac !

Et elle ajouta, entre deux sanglots :

— J'avais tout mis dedans : l'argent du voyage, nos passeports, les tickets de l'agence et les clés de l'appartement !

— Comme moi l'an dernier ! s'exclama Mme Larue... La fatalité nous poursuit !

Et, cette fois encore ce fut un assaut généreux ; l'offre des partants de renoncer à leur voyage ; le refus magnanime des volés qui, pour rien au monde, n'eussent consenti à troubler les vacances de leurs amis; puis, quand le convoi se mit en route, le même déchirement et les mêmes baisers.

* * *

...L'homme accueillit M. et Mme Rimbert, à leur descente de voiture, devant l'immeuble que le couple habitait dans une rue tranquille des Gobelins.

Et, dès qu'il eut ouvert lui-même la portière du taxi :

— Tenez ! Le voilà, votre sac ! s'exclama-t-il, avec humeur... J'ai failli me faire poisser par un agent, à la sortie de la gare ; et j'ai dû courir comme un dératé ! Tout ça, pour toucher les cinq cents balles que vous m'aviez promis, si je barbotais le sac de Madame... Vous devriez bien me donner quelque chose en plus : à ce prix-là, c'est pas payé !

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Nos transactions commerciales avec la Grande Bretagne

Nous avons jugé intéressant de donner ci-bas, d'après des statistiques officielles, un tableau de nos transactions commerciales avec l'Angleterre. En 1930, le chiffre de nos importations de ce pays a été de 46.464 tonnes, représentant 16.536.000 ltqs. En 1931, il s'est arrêté à 35.029 tonnes, d'une valeur de 14.361.000 ltqs. En 1932, la quantité importée s'est élevée à 52.304, tonnes, d'une valeur de 10.640.000 ltqs. Au cours des dix premiers mois de 1933, elle s'est établie à 27.728, représentant 8.084.000 livres.

Nos exportations à destination de l'Angleterre ont été en 1930 de 70.083 tonnes représentant 13.521.000 ltqs. En 1931, elles se sont chiffrées par 65.993 tonnes et par 10.850.000 ltqs. En 1932, elles se sont arrêtées à 70059 tonnes, d'une valeur de 9.970.000. Au cours des 10 premiers mois de 1933 elles se sont traduites par tonnes 65.660, d'une valeur de 6,102.000 ltqs.

Il convient d'ajouter à ce chiffre nos importations des Indes britanniques qui se sont en chiffrées 1930, par 19.118 tonnes, d'une valeur de 2,968.000 ltqs. En 1931, elles se sont arrêtées à 7.527 tonnes, d'une valeur de 2.067.000 ltqs. En 1932, elles ont été de 6.333 tonnes, représentant une valeur de 1.378.000 ltqs. Au cours des dix premiers mois de 1733, le chiffre des importations a été de 4.786 tonnes, d'une valeur de 939.000 ltqs.

Nos exportations à destination des Indes britannique se sont élevées en 1930, à 119 tonnes, d'une valeur de 6.000 ltqs. En 1931, elles sont tombées à 3 tonnes, représentant 3.000 ltqs. En 1932, elles sont montées à 74 tonnes, et à 13.000 ltqs. Au cours des dix premiers mois de 1933 elles se sont arrêtées à 25 tonnes d'une valeur de 6.000 ltqs.

La convention de clearing avec l'Espagne

La convention de clearing entre l'Espagne et la Turquie qui a été signée à Ankara le 13 mars 1935 entre en vigueur 15 jours après.

Notre traité de commerce avec la Bulgarie

La durée du traité de commerce turco-bulgare a été prolongée de deux mois.

La vente du tabac en feuilles

La compagne des achats de tabacs en feuilles de la nouvelle récolte est très active. Dans la région de Samsun on a acheté jusqu'ici 1800000 kilos; 150.000 kilos dans celle de Trabzon et 700.000 kilos en Thrace.

Les prix varient entre 25, 80 et 120 piastres suivant leur qualité.

Nos oranges de Dörtyol

A la suite de l'intervention du Türkofis un marché ferme a été conclu avec une firme allemande qui a acheté 1000 caisses d'oranges de Dörtyol au prix de 7 marks la caisse rendue à la douane de Hambourg.

Les centres d'elévage de moutons mérinos

Le Mininstre de l'agriculture a commencé à créer les organisations voulues dans les vilayets de Bursa, Balikeser, Çanakkale, considérés comme centres de la race du mouton dite «Mérinos», pour l'amélioration de celle-ci.

Les inspecteurs allemands qui seront engagés auront un traitement mensuel de ltqs. 350, les spécialistes 150 et les assistants 120 ltqs.

Nos gisements aurifères

Des pourparlers sont en cours avec un groupe étranger auquel à certaines conditions serait confié le soin de faire des sondages pour découvrir des mines d'or.

Les liqueurs du monopole

Nous avions annoncé que l'administration du monopole des spiriteux avait décidé de réduire les prix de vente des liqueurs. Il est également question de se servir dans la fabrication de celles-ci des fruits du pays. Leur saveur particulière pourra attirer la clientèle étrangère et fournir à nos liqueurs de nouveaux débouchés.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

L'Intendence militaire met en adjudication pour le 25 mars 1935 la fourniture de 50.000 mètres de drap pour capote au prix de 299.50 piastres, et pour le 24 mars 1935 celle de la confection de 60 capotes pour les élèves de l'école de Maltepe (le drap étant fourni) et cela au prix de 400 piastres chacune.

* * *

La direction de la douane des importations met en vente le 19 mars 1935 1487 kilos de citrons se trouvant dans les dépôts frigorifiques de Findikli.

* * *

La direction sanitaire des ports et frontières met en adjudication pour le 31 mars 1935 la confection de 160 costumes (casquettes y comprises) d'été suivant échantillon déposé à la direction au prix de 725 piastres le costume.

* * *

La direction de l'école des hautes études d'ingénieur met en adjudication pour le 21 mars 1935 la fourniture de fraiseuses, d'un manomètre et d'un appareil de physique suivant un cahier des charges déposé à l'école.

BANCO DI ROMA

FONDÉ EN 1880

Capital Social Lit. 200.000.000 entièrement versé

SIÈGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE À ROME

Théâtre de la Ville
Tepebaşi

Ce soir
LeReviseur
Comédie
N. Gogol

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Théâtre de la Ville
(ex-Théâtre Français)
Section d'Opérette
Aujourd'hui
UÇ SAAT
3 actes par E. Reşit
grande opérette
par
Ekrem et Cemal Reşit
Mardi, relâche
Soirée à 20 h. Vend. Matinée à 1430h.

Norddeutscher Lloyd
BREME

Le Transatlantique luxueux
"GENERAL VON STEUBEN"
en croisière de plaisance dans la Méditerranée, arrivera en notre port le 18 courant et partira le 19 pour
Haiffa, Port-Said, Corfou, Baie de Cattaro et Venise
acceptant des passagers.

S'adresser aux Agents Laster, Silbermann et Co., Istanbul, Galala. Hovaghimian Han Nos 49-60.
Tél. : 44647-6.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL SMYRNE, LONDRES NEW-YORK

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana (France): Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Maroc).
Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique,
Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constanza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu
Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy, New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Phyladelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca ella Sdvizzera Italianna : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(en Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiryba Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco)
(en Chile) Santiago, Valparaiso
(en Coloumbia) Bogota, Barauquilla.
(en Uraguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Havan, Miskolc, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged. etc.
Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil-Manta.
Banco Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana Molliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno Chincha Alta.
Bank Handlowy, W. Warszavie S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.
Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Souszak'
Societa Italiana di Credito ; Milano Vienne.

Siège de Istanbul, Rue Voïvoda, Palazzo Karakeuy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.
Agence de Istanbul Allalemdjian Han, Direction: Tel. 22.900.— Opérations gén.: 22915.—Portefeuille Document.: 22903. Position : 22911.— Change et Port.: 22912.
Agence de Péra, Istiklal Djad. 247. Ali Namik bey Han, Tel. P 1046
Succursale de Smyrne
Location de coffres-forts a Péra, Galata Stamboul.
SERVICE TRAVELLER'S CHÈQUES

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihtim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

QUIRINALE, partira Lundi 18 Mars à 17 heures pour Pirée, Patras, Naples Marseille et Gênes.

MERANO, partira Mercredi 20 Mars à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Soulina, Galatz, et Braïla.

CELIO partira Mercredi 20 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza Odessa.

ABBAZIA partira Jdudi 21 Mars à 18 heures pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Venise et Trieste.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe ADRIA, partira le Jeudi 21 Mars à 10 h. précises, pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Calata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe HELOUAN partira Mardi 26 Mars à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Larnaca, Jaffa, Haiffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples et Gênes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

PRAGA, partira Mercredi 27 Mars, à 17 h, pour Le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

AVENTINO partira, mercredi 27 Mars à 17 h. pour Burgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla.

Le paquebot-poste de luxe TEVERE, partira le Jeudi 28 Mars à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

PALESTINA partira Jeudi 28 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun.

ASSIRIA partira Samedi 28 Mars à 18 h pour Salonique, Mételin, Smyrne le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH.

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestr Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata. Tel. 44878 et à son Bureau de Péra, Galata-Séraï, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) Ier Etage Téléph. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Ceres»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 20 Mars
	"Ulysses"		vers le 30 Mars
Bourgaz, Varna, Constantza	"Geres"	" "	vers le 17 Mars
" " "	«Ulysses»	"	vers le 21 Mar
Pirée, Gênes, Marseille, Valence Liverpool	"Delagoa Maru"	Nippon Yusen Kaish	vers le 16 mars
	"Lyons Maru"		vers le 20 avril
	"Lima Maru"		vers le 20 Mai

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait.— Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— *50 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens*
S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun Inébolou, et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

s/s CAPO FARO le 4 avril
s/s CAPO ARMA le 18 avril
s/s CAPO PINO le 2 Mai

Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA :

s/s CAPO FARO le 20 Mars
s/s CAPO ARMA le 3 avril
s/s CAPO PINO le 17 avril

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Connaissements directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime, LASTER, SILBERMANN et Co. Galata Hovaghimian han. Téléph. 44647 - 44646, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Péra (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages «ITA», Téléphone 43643.

Les éditoriaux de l' "Ulus"

Les nouveaux fruits de l'Entente Balkanique

Le soulèvement en Grèce appartient désormais à l'histoire. L'autorité normale de l'Etat est rétablie depuis hier, à l'intérieur des frontières du pays voisin, sur terre, et sur mer.

Nous n'avons pas à nous occuper ici des dissensions au point de vue de la politique intérieure, qui ont amené la constitution de deux fronts hostiles au sein du pays. Toutefois, nous ne saurions, comme les autres pays proches ou lointains, considérer ce soulèvement seulement comme un bruyant et sanglant incident intérieur.

Il y a des visées étrangères qui sont nourries sur la Macédoine orientale où étaient concentrées toutes les forces des rebelles. Avec le temps, si ces troubles intérieurs eussent duré, ils auraient eu pour résultat de faire déborder ces visées.

Nous savons aussi que tout trouble dans la situation intérieure réveille une série de convoitises chez les voisins proches ou lointains. Ceux-ci en engendrent une série d'autres qui leur sont contraires ou leur sont parallèles. Non seulement leurs conflits, mais même leur situation embrouillée constitue un faix que l'humanité ne pourrait endurer longtemps.

Dès le premier jour, le soulèvement grec avait fait ressentir le frémissement de ce poids en politique étrangère. Seuls les mots d'«Entente Balkanique» furent l'arc-en-ciel qui éclaira ces brouillards. On disait: «Peut être un Etat faisant partie de l'Entente devra-t-il retrouver l'équilibre intérieur conforme aux désirs de son peuple à travers un peu de sang et de bruit. A cela il n'y a rien à dire. Mais les Etats auxquels il a fait confiance en politique étrangère sont unis et sur pied pour protéger ses frontières» Cette unanimité d'expression de l'Entente Balkanique a apporté un sentiment d'aise et de fraîcheur non seulement aux voisins de la Grèce, mais à tous les Etats attachés au maintien de la paix.

Il est difficile de retrouver même la trace des tempêtes politiques d'hier dans l'atmosphère éclaircie et rassérénée d'aujourd'hui. Au milieu des facteurs qui ont provoqué l'atmosphère politique troublée par le soulèvement en Grèce, nous avons vu, avec une surprise que nous ne saurions oublier nos voisins Bulgares. Nous ne nous arrêterons pas outre mesure sur la plainte qu'ils ont déposée contre nous à la S. D. N. et qu'ils ont retirée ensuite. Nous voudrions nous rappeler seulement comment on a pu donner tout à coup une orientation erronée à une politique qui conduisait vers l'entente réciproque. Et à ce propos nous tenons à répéter notre foi en l'action créatrice des ententes internationales.

Les membres de l'Entente balkanique ont constaté, à la faveur de la plus grande épreuve et ont compris avec joie et confiance, combien la politique qu'ils ont considérée jusqu'ici juste et oppurtune est saine et sûre. Elle est suffisamment forte pour faire face aux convoitises aux jours les plus durs et protéger la paix dans son cadre. Les vœux que l'on fonde depuis des années pour l'élargissement et la généralisation de cette entente ne pourront après cette nouvelle épreuve victorieuse, que revêtir un nouvel élan.

Kemal Ünal

Crise ministérielle en Norvège

Oslo, 16.— Le Cabinet Vowinkel est démissionnaire.

Les faits saillants de la Révolution en Grèce

La révolution en Grèce a pris fin. Bien que ce fut un feu de paille vite éteint, le monde, effrayé, à l'idée d'une guerre, a eu des moments d'émotion. Mais laissons ce côté de la question et après un soupir de soulagement, à l'instar de ceux qui reprennent haleine en échappant à un grand danger, examinons ensemble les points qui se dégagent de cette révolution.

1.— En Angleterre, il y a, en moyenne, sept mille personnes qui meurent par an, victimes d'accidents de la circulation. Je lis dans les communiqués officiels que les pertes des gouvernementaux, dans la répression, ont été de 20 tués. Quadruplons ce chiffre, aussi bien pour le gouvernement que pour les rebelles, et nous arrivons au chiffre de 160. Il est rare de trouver des combattants qui mettent, réciproquement, tant de soins à ne pas se tuer...

2.— Il y a eu pas mal de combats sur terre et sur mer. A part la caserne des evzones à Athènes et un viaduc sur la Struma, il n'y a pas eu, me semble-t-il, des dégâts matériels à signaler ailleurs. Pas un bateau n'a coulé. Ici aussi, il est rare de trouver des guerriers si soucieux des biens de l'Etat.

3.— Le croiseur *Avérof* qui constituait le pivot de la révolution et sur la puissance duquel celle-ci comptait, est resté, jusqu'à la fin, fidèle à Vénizélos. Il l'a débarqué à Kassos, et, alors qu'on s'attendait à ce qu'il se fit sauter, il a, tout simplement, signalé qu'il se dérigeait sur l'arsenal de Salamine pour y être désarmé. On a vu peu de flottes passant, si facilement, de la rebellion à la soumission.

J'attribue tout ce qui précède à l'attachement des Hellènes à leur pays même si des dissentiments politiques les divisent. Qu'en dites vous ?

Pour ce qui est de Vénizélos, il est à remarquer que si le vieux Crétois, comme certains Anglais l'ont pensé, favorisé par le sort avait gagné la patrie, cet homme dont le monde entier parle, et qui peut-être ne pourra plus retourner dans son pays, serait entré à Athènes en triomphateur et on l'eût acclamé. Une révolution qui réussit est aussi éclatante que celle qui échoue est terne. Personne ne peut croire que ce diplomate crétois, qui a rendu tant de services à la Grèce, qui y a fondé la République, en s'attaquant à la royauté, ait pu s'armer contre sa patrie en travaillant à la perdre. Vénizélos est un homme politique malheureux. Je plains ce septuagénaire.

Le gouvernement avait mis sa tête à prix pour un million de drachmes. Mais je crois que, dans sa situation actuelle il suffit de lui passer autour de la tête une couronne d'épines...

(Milliyet) **B. Felek**

La vie sportive

"Fenerbahçe" champion d'Istanbul

Hier, au stade de Kadiköy, a eu lieu le second match Fener-Galata Seray pour la désignation du champion d'Istanbul. On se rappelle que le premier match supplémeniaire s'était terminé à parité (0 à 0). Cette fois-ci Fener, décidé à jouer le tout pour le tout, partit résolument à l'attaque dès le début. Il domina durant un certain temps. Mas les *serailis* réagirent. Enfin l'équipe de Fener parvint à marquer le but de la victoire. Ainsi donc «Fener-Bahçe,» est champion d'Istanbul pour la saison 1934-1935. Il succède à «Beşiktas» et participera aux épreuves du championnat de Turquie qui auront lieu à Ankara, vraisemblablement en octobre.

Malgré la défaillance qui lui fit perdre nettement son match avec Galata-Seray (4 à 0), Fener s'est brillamment ressaisis. Il a gagné de haute lutte un titre qu'il méritait amplement vue que le *team* fenerli est celui qui pratique le foot-ball le plus scientifique. L'équipe championne est aguerrie et expérimentée. Ses chances de doubler son titre de celui de champion de Turquie sont certaines. Voici la composition de *onze* qui gagna le championnat:

Bedi, Yaşar, Fazil, Cevad, Esat Riza, Niazi, Namik, Muzaffer, Şaban, Pikret.

Réserves : Husameddin Reşad.

A Izmir

Un match opposait, hier, à Izmir l'équipe Çankaya, championne d'Ankarp et celle de Karşiyaka. Les joueurs Nuri, et Hakki de Beşiktaş faisaient parti du onze de Çankaya qui a remporté la victoire par 3 buts, à 2 après un jeu très serré, et qui a été très apprécié.

Le retour à Athènes du "Katsonis"

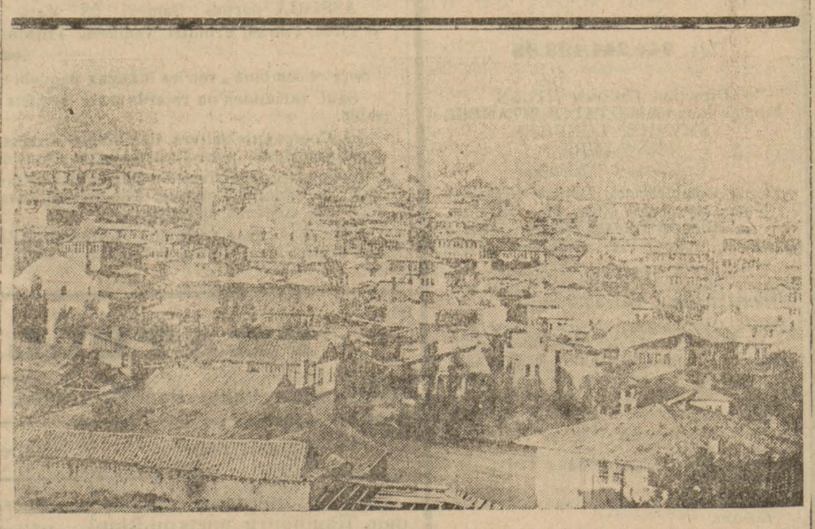
Athènes, 16. — Le destroyer *Panthir* a ramené de Pathmos le sous-marin *Katsonis* qui s'était réfugié en cette île.

Les vols dans la stratosphère

Los Angeles, 16.... L'aviateur américain bien connu Willy Post a entrepris un nouveau vol dans la stratosphère. Il est parti de Los Angeles dans la direction de New-York.

***

Los Angeles, 16.— L'aviateur borgne Wiley Post, qui tentait de faire un vol stratosphérique en direction de New-York, a dû atterrir près de Cleveland (Ohio), sans incident. Il abandonna sa tentative en raison de la diminution de sa provision d'oxygène.



Une vue générale de Tosya la "patrie du riz"

Un épisode ignoré de la dernière guerre civile

Deux vapeurs pris pour cible par les avions

Nous apprenons maintenant seulement un incident qui s'est produit le 9 mars dernier dans les eaux grecques. Voici les faits, tels qu'ils sont relatés par les journaux italiens :

Le 12 crt. le pétrolier italien *Rapallo* a mouillé à Constantza, après avoir traversé le Bosphore en transit. Son commandant rapporte que le 9, tandis qu'il traversait le canal de Zea, on vit nettement, de la passerelle du commandant, à quelque deux milles de distance, deux grosses colonnes d'eau s'élever l'une à la proue, l'autre à la poupe d'un vapeur qui venait en sens inverse de celui suivi par le *Rapallo*. On vit alors le vapeur en question stopper —on constata ultérieurement que c'était le *Dekabrist*, sous pavillon soviétique—tandis qu'un avion hellénique, celui-là même qui avait jeté les bombes, décrivait quelques cercles autour du vapeur. Peu après, tandis que le *Dekabrist* se remettait en marche, l'avion mettait le cap sur le *Rapallo* qui stoppait à son tour, arborait son pavillon et communiquait son nom. Après avoir exécuté quelques évolutions autour du pétrolier, l'avion — qui était un appareil militaire hellénique portant le No E 416 — s'éloignait. Mais il ne tardait pas à revenir sur les lieux et, volant très bas, il exécuta une double décharge de mitrailleuses sur le vapeur. Il n'y eut qu'une victime : le chat du bord, *Neretto*, que l'on retrouva le ventre déchiré par une balle. Toutefois, les effets de l'attaque sont très visibles sur le pont et les passerelles du *Rapallo* dont les matelots ont recueilli, à titre de souvenir de cette étrange aventure, une trentaine de balles de mitrailleuse. Le consul d'Italie à Constantza a recueilli les témoignages d'usage.

Un attentat contre Ibn Séoud

Djeddadh, 16. — Trois hommes armés de stylets ont essayé d'attenter à la vie du roi Ibn Séoud. Les garde de corps du souverain accourus aussitôt prévinrent leur geste. Les trois agresseurs ont été tués.

La présidente de l'Union des femmes se retire de la délégation britannique à la Conférence du désarmement

Mme Corbett Ashby, présidente de l'Union internationale des femmes, qui a été récemment de passage en notre ville, vient de présenter sa démission de membre de la délégation britannique à la Conférence du désarmement.

Dans une lettre qu'il vient de lui adresser à ce propos, M. Mac Donald, président du Conseil, tout en exprimant ses regrets pour cette démission, ajoute: « Je comprends parfaitement, néanmoins, que tant que vous serez animée des mêmes convictions qu'à l'heure actuelle, il vous sera difficile de travailler avec nos délégués. Je le regrette et vous remercie sincèrement pour la collaboration que vous avez assurée jusqu'ici. »

L'éducation des détenus

Des cours ont été institués pour les pensionnaires de la prison d'Ordu. Le Halkevi a fourni aux détenus des livres et de quoi écrire. Les prisonniers témoignent d'un vif engouement pour s'instruire et sont très reconnaissants.

Manifestation contre la peine de mort en Angleterre

Londres, 15. — A la suite de l'exécution, par strangulation, qui a eu lieu hier à la prison de Pentoville, de l'assasssin Harvey, de nombreuses dames se sont livrées en ville à une manifestation demandant l'abolition de la peine de mort.

Théâtre de la Ville

Tepebaşi

Ce soir

Le Reviseur

Comédie

N. Gogol

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchinili Kiosque

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Ptrs pour chaque section

Musee du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanié :

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yédi-Koulé :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

Dr. HAFIZ CEMAL

Spécialiste des Maladies internes

Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38. est Beylerbey 48.

Jeune fille connaissant le français, l'italien et un peu de turc cherche place dans bureau. S'adresser sous E. B. aux bureaux du journal.

TOUTES les danses enseignées par jeune Prof. Progrès rapides, succès garanti. Prix modérés. S'adresser : M. Yorgo, Péra. Istiklal Cadd. derrière Tokatlian, Névi Zadé Sokak, Birükov app. No 35, ou écrire au journal sous Y 3333.

La Bourse

Istanbul 14 Mars 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	96.50	Quais	10.75
Ergani 1933	99.25	B. Représentatif	52.60
Uniture I	29.25	Anadolu I-II	47.80
„ II	28.20	Anadolu III	50.50
„ III	28.70.—		—.—

ACTIONS

De la R. T.	63.—	Téléphone	11.—
Iş Bank. Nomi.	10.—	Bomonti	—.—
Au porteur	10.15	Dercos	17.—
Porteur de fond	97.—	Ciments	12.95
Tramway	29.50	Ittihat day.	9.90
Anadolu	26.—	Chark day.	0.90
Chirket-Hayrié	16.—	Balia-Karaidin	1.85
Régie	2.25—	Droguerie Cent.	4.65

CHEQUES

Paris	12.04.—	Prague	19.00.75
Londres	592.25	Vienne	4.24.50
New-York	79.97.50	Madrid	5.82.—
Bruxelles	3.40.85	Berlin	1.97.75
Milan	9.58—	Belgrade	34.98—
Athènes	87.44.—	Varsovie	4.21.41
Genève	2,45.25	Budapest	4.407.5
Amsterdam	1,17.52	Bucarest	78.6.450
Sofia	64.05.—	Moscou	10.90.60

DEVISES (Ventes)

	Psts.		Psts.
20 F. français	169.—	1 Schilling A.	23.50
1 Stertling	592.—	1 Pesetas	18.—
1 Dollar	125.—	1 Mark	43.—
20 Lirettes	213.—	1 Zloti	22.—
0 F. Belges	115.—	20 Lei	17.—
20 Drahmes	24.—	20 Dinar	56.—
20 F. Suisse	815.—	1 Tchernovitch	—.—
20 Leva	23.—	1 Ltq. Or	9.35
20 C. Tchèques	98.—	1 Medjidié	0.41.—
1 Florin	83.—	Banknote	2.40

Crédit Fonc. Egyp. Emis.	1886	Ltqs.	116.—		
» » » »	1903	»	96.—		
» » » »	1911	»	92.50		

Les Bourses étrangères

Clôture du 13 Mars 1935

BOURSE DE LONDRES

	15h.47 (clôt. off.)	18h. (après clôt.)
New-York	4.7443	4.7437
Paris	71.54	71.51
Berlin	11.74	11.72
Amsterdam	6.9675	6.9655
Bruxelles	20.23	20.21
Milan	56.81	56.60
Genève	14.56	14.53
Athènes	497.—	497.—

Clôture du 12 Mars

BOURSE DE PARIS

Turc 7 1/2 1933	330.—
Banque Ottomane	264.—

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.7425	4.7425
Berlin	40.41	40.14
Amsterdam	68.09	68.09
Paris	6.63	6.63
Milan	8.35	8.35

(Communiqué par l'A.A.)

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Ltqs	Etranger :	Ltqs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts 30	le cm.	
3me „	„ 50	le cm.	
2me „	„ 100	le cm.	
Echos :	„ 100	la ligne	

Feuilleton du BEYOĞLU (No 39)

Quand l'or s'amuse...

Par Pierre Valdagne

XX

Nous applaudissons quand un artisan, à force de travail et d'ordre, sort de sa sphère, accède à la nôtre. Le monde est rempli d'hommes qui se sont faits eux-mêmes. Comment donc! mais nous avons eu, jusqu'à présent, deux Présidents de la République sortis du peuple ; d'autres hommes très importants ont été élevés à l'Ecole communale. Est-ce que nous leur fermons nos rangs ? La bourgeoisie est juste et accueillante. Mais ce qu'elle veut, c'est qu'on ne sape pas les principes sur lesquels elle repose. Ton ami Bigourin les a respectés. Il a travaillé dans le cadre de notre civilisation ; il a mis de l'argent de côté—péniblement sans doute — mais son mérite n'en a été que plus grand. C'est un homme qui a eu le sens de sa dignité ; les ressources nécessaires à sa vieillesse, il a préféré les devoir à son propre effort plutôt que de tendre la main à une odieuse organisation sociale de charité.

« C'est très bien que cet homme se soit bâti sa maison de ses mains. C'est très bien qu'il ait économisé son petit capital. Il s'élève au rang du bourgeois, nous l'estimons ; ceux que nous détestons, ce sont les braillards et les paresseux, ceux qui prêchent l'égalité par en bas ! Aucune société ne peut se passer d'une tradition.

Mélanie ne perdait pas un mot de la grande tirade. Elle dit :

— Vous avez raison, Bernard. Bigourin est un brave ouvrier qui méritait de vieillir tranquille. Mais ça ne fait pas qu'il n'ait perdu son saint frusquin. Alors Grésillon dit qu'il n'a été une poire, en fin de compte, d'aller confier son argent à une banque.

— Ton Grésillon n'obéit qu'au sentiment de la haine et de l'envie.

— Mais non ! il est très bon, il donnerait sa chemise à un camarade dans l'embêtement. Il y a de vraies misères, vous savez, Bernard. J'en vois, moi, par là-bas ; je n'y pense plus quand je suis ici, mais je les retrouve à Aubervilliers, le soir, quand j'y reviens.

Labuque se mit à rire :

— Tu me préviendras, ma petite Mélanie, quand Grésillon aura déteint sur toi.

Elle eut un gentil mouvement de la tête en regardant Labuque :

— C'est plutôt vous qui déteignez sur moi A côté de vous, la vie est tout de même meilleure.

***

Quelque quinze jours après, Bernard était arrivé rue Jasmin triomphant :

— Je pense, Mélanie, que ton Grésillon ne pourra plus accuser le Capital d'avoir ruiné son ami Bigourin ! Il les retrouve, ses 33.000 francs ! et ce sont encore les affreux banquiers des bourgois qui lui ont permis de les revoir.

En effet, la banque Hébrard avait été renflouée.

Bernard, intéressé au sort de Bigourin, s'était informé auprès de son frère de la position de cette banque. Jean Labuque, en sa qualité de notaire, avait plusieurs clients engagés dans ses différentes succursales. Aux premiers bruits d'une insolvabilité de la banque Hébrard l'opinion avait été surprise, car cette firme, fondée depuis cinquante ans, jouissait d'une estime complète. Ses directeurs étaient rigoureusement honnêtes. La vérité était que le Crédit Universel, une affaire énorme, avait investi la banque Hébrard et que le Crédit Universel avait été sur le point de sombrer.

Mais c'était là un trop gros morceau; son effondrement eut équivalu à une catastrophe. Alors les grands établissements de crédit décidèrent de venir au secours de sa trésorerie, qui maintenant était remise à flot. On avait vu là une preuve de la belle solidarité qui unissait les puissants manieurs d'argent ; on disait même que le Gouvernement était intervenu.

Qui soutiendrait qu'on ne prenait pas souci de l'épargne des petites gens ?

Dommage qu'en rentrant chez elle, Mélanie ne puisse pas mettre tout de suite Augustin au courant de la bonne nouvelle. Il s'en serait réjoui pour le camarade Bigourin. Mais il n'était guère plausible que Mélanie, chez son tailleur, eût pu être mise au courant d'une affaire de haute finance.

Aussi fut-elle très surprise quand, aussitôt qu'elle fut entrée, Augustin lui annonça lui-même la chose. C'est Bigourin qui la lui avait apprise dans la journée même.

— Ma fille, Bigourin ne se connaissait pas de bonheur ! Penses-tu ! Y retrouvait son pognon ! Y s'prenait pour un millionnaire ! Il a tenu à offrir l'apéro à tout l'atelier. Quant à la mère Bigourin, elle est capable d'en devenir malade !

— Tout de même, dit Mélanie, si c'est les autres banques et l'Etat qui ont donné l'argent pour que les petits épargnants ne soient pas lésés, on ne peut pas dire qu'ils ne se sont pas bien conduits.

Mais Grésillon cligna d'un œil ; il prit un air entendu et il dit :

— Le tout, vois-tu, est de savoir les choses ! Pour c't'affaire-là, moi, je les sais, par hasard. C'est un camarade communiste qui nous l'a dit tantôt à Bigourin et à moi. C'est pas Bigourin, ni les autr' pauvres bougres pincés dans l'affaire qui ont fait grouiller le Gouvernement ! Sois tranquille ! S'il n'y avait eu qu'eux, il se serait tenu peinard. Seulement y avait la maîtresse à Vangris, le ministre de l'Obstruction publique, qu'avait plus de 800.000 francs déposés au Crédit Universel. Tout ce qu'elle possédait, l'enfant ! Alors tu t'rends compte si on s'est dépêché ! Sans la gonzesse, Bigourin était d'son fric !

Et Augustin eut un gros rire.

Mélanie, déroutée, ne savait plus qui croire,

***

Après son reportage sur les bas fonds de Berlin, Clément Maubray était revenu quelquefois rue Jasmin. Il aurait désiré y rencontrer Labuque plus souvent, mais il se consolait en faisant parler Florence Marchand dont la veulerie résignée l'amusait.

Florence avait vite oublié la scène qui avait eu lieu naguère entre Mélanie et elle. Elle était maintenant certaine que Mélanie n'avait pas chorché à « lui lever » (l'expression était de Florence) son Reniard et, ma foi, elle sachant où passer ses journées, elle arrivait chez Mélanie.

En fait, Paul Reniard n'avait pas rompu avec elle ; il s'était contenté de l'espacer en attendant que Mélanie s'humanisât.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi

Umumi neşriyatin müdürü:

Dr Abdül Vehab

Zellitch Biraderler Matbaası